

## 40<sup>e</sup> anniversaire de la révolution d'Octobre 1917

### Le meeting du 8 novembre

Le meeting organisé par le PCI trotskyste pour commémorer l'anniversaire de la Révolution d'Octobre, rassembla le 8 novembre, à la salle des Horticulteurs, quelques 300 personnes. À la tribune vinrent s'asseoir : C. Lefort (Socialisme et Barbarie), Benjamin Péret (écrivain surréaliste), C. Lemoine (mineur), Peter Freyer (ancien rédacteur du « *Daily Worker* », Féraud (École émancipée), et nos camarades G. Bloch et P. Lambert. Y. Dechezelles et A. Breton s'étaient fait excuser. Leurs interventions sont résumées ci-dessous.

### Pierre Lambert

« En ouvrant ce meeting, je voudrais en définir le caractère. Il y a une image fautive que le stalinisme a su imposer par la force matérielle de sa propagande, appuyée par les coups de revolver dans la nuque : l'image d'un Parti bolchevik monolithique. En réalité, le parti de Lénine et de Trotsky a pris le pouvoir en octobre 1917, « déchiré », si je puis dire, en tendances opposées. Devant l'effondrement du stalinisme, qui ne peut se réaliser en un jour, une semaine, ou un mois, le mouvement révolutionnaire mondial dégagera obligatoirement ce qui a fait la force du Parti bolchevik : la démocratie interne.

Notre tendance, le trotskysme est fermement, entièrement persuadée que le programme élaboré par Léon Trotsky en 1938 est totalement adapté aux fins de la construction d'un parti révolutionnaire en lutte pour la révolution socialiste. Mais ce programme, ces principes du léninisme, nous savons qu'ils ne peuvent triompher que dans le libre exercice de la démocratie prolétarienne, dans la libre confrontation des points de vue. Nous acceptons, nous proclamons l'indispensable nécessité de la libre discussion. Et c'est pourquoi nous avons invité à cette tribune des camarades exprimant des points de vue autre que les nôtres. À notre avis, pour que cette discussion entre révolutionnaires puisse être fructueuse, il faut que deux notions nous soient communes : l'appareil social-démocrate, ne peut ni être redressé, ni servir aux fins de la révolution socialiste. L'appareil stalinien non plus.

Avant d'ouvrir ce débat, car c'est d'un débat qu'il s'agit, au cours duquel chaque orateur s'exprimera librement, je voudrais indiquer que deux de nos militants : les camarades Daniel Renard et Claude Monnier sont actuellement emprisonnés depuis le 1<sup>er</sup> novembre pour avoir apporté leur aide aux syndicalistes algériens A. Bensid et Kader, emprisonnés avec eux. Comme nous l'avons écrit dans « La Vérité », nous revendiquons pleinement et comme trotskystes et comme militants ouvriers, l'honneur d'apporter notre appui aux révolutionnaires algériens qui combattent pour la libération de leur pays dans des conditions, il faut le dire extrêmement difficiles. »

### Peter Fryer

« La révolution d'Octobre reste, en dépit de sa dégénérescence, l'événement le plus important du siècle, car c'est le premier pas de l'humanité vers une société nouvelle. Malgré la guerre civile, la coalition des impérialistes qui ont isolé la Russie, la Seconde Guerre mondiale, la Russie est parvenue à une allure considérable à devenir une grande puissance industrielle, démontrant la supériorité du système socialiste. Aujourd'hui la caste bureaucratique est obligée de célébrer la révolution d'Octobre. Elle doit propager la

légende qu'elle est l'héritière d'Octobre. Mais toutes les falsifications auxquelles elle se livre ne servent à rien.

Un jour les archives seront ouvertes, la jeunesse soviétique se rééduquera. Au 30<sup>e</sup> anniversaire d'Octobre, la Russie sortait épuisée de sa lutte contre le fascisme, la bureaucratie servile chantait les louanges de Staline. Dix ans après, sous la pression des masses, la bureaucratie fait des concessions. Nous avons eu le rapport Khrouchtchev, mais les ouvriers, au lieu de se calmer, se sont levés en Pologne et en Hongrie, lançant un avertissement solennel à la bureaucratie.

Nous assistons à une marche accélérée des événements, au renouvellement du prolétariat et de la jeunesse russe. L'avenir ? La révolution hongroise nous l'indique, en unissant dans la lutte les intellectuels et les ouvriers d'usine. Malgré Politt..., les marxistes sont pour la défense inconditionnelle de l'économie planifiée. L'URSS reste la conquête de la classe ouvrière. En URSS, le passé est entremêlé avec le présent — conscience de classe, conscience civique, respect du travail. Il faut nous placer avec l'unique force sociale qui peut diriger nos pas, nous solidariser avec la classe ouvrière de l'URSS, et tout en vouant une haine implacable à la bureaucratie, en se livrant à une critique impitoyable de ses trahisons, faire confiance au peuple qui a mené la révolution d'Octobre. »

### **Benjamin Péret**

« Au risque de paraître énoncer un lieu commun, il n'est pas indifférent de répéter ici que jamais aucune révolution n'a apporté à l'humanité tout entière autant d'espoir que la révolution d'Octobre, dont nous célébrons ici le quarantième anniversaire. Mais hélas, qu'en reste-t-il ? À mes yeux, rien d'autre qu'un exemple car jamais non plus espoir n'a été si cruellement déçu, non pas par ses promoteurs, mais par ceux qui en ont usurpé l'héritage. Hier encore je lisais avec indignation que la voix de Lénine retentissait sur la Place Rouge : c'est un peu comme si Hitler s'était recommandé de Liebknecht et de Rosa Luxemburg, mais, à sa manière, il était encore plus honnête que Staline et ses successeurs. Pourtant quelles précautions le même Lénine n'avait-il pas prises en affirmant que l'enseignement des révolutionnaires était, après leur mort, utilisé par les traîtres pour consoler les opprimés qu'ils avaient voulu libérer et pour dissimuler les nouveaux fers qui les entravaient. La voix de Lénine, camarades, nous n'avons pas besoin d'écouter son timbre, nous savons qu'il exploserait de colère en apprenant l'usage que Staline et autres Khrouchtchev continuent de faire de son nom.

Ceux qui ont mené à bien la révolution d'Octobre sont tous morts, assassinés par Staline. De nouvelles générations de travailleurs se lèvent en Russie qui ne connaissent de la révolution que la caricature officielle : mais ils sont aux prises avec les problèmes que leurs aînés avaient, un temps, résolus, et ni un ni mille spoutniks ne les empêcheront de découvrir un jour peut-être proche que leurs pires ennemis siègent au Kremlin et dans ses succursales ; et alors, gare à eux !

N'oublions pas cependant que les bolcheviks ont pu abattre le tsarisme et leur bourgeoisie grâce au réarmement idéologique dont Lénine s'était fait l'artisan dès son retour en Russie. Chacun peut discerner, dès maintenant, les signes avant-coureurs d'une nouvelle marée révolutionnaire dans toute l'Europe. Il importe que l'avant-garde du prolétariat soit en mesure de profiter de cette conjoncture pour abattre le système capitaliste dès que les conditions de cette destruction se présenteront. Elle doit s'y

préparer sévèrement en rejetant toutes les notions périmées, même si elles ont jadis reçu la caution des esprits les plus éminents dont nous célébrons aujourd'hui l'action sur la révolution d'Octobre. Quarante ans ont passé depuis ce jour, et si les problèmes à résoudre demeurent les mêmes, les moyens, les conditions concrètes de l'action des révolutionnaires et même les solutions à apporter à ces problèmes ne sont pas exactement identiques à ce qu'ils étaient alors. Qu'on le veuille ou non, Octobre 1917 a pénétré jusque dans l'inconscient des masses et peut-être même a-t-il créé chez elles des sortes de « réflexes conditionnés » qui les poussent automatiquement vers des mesures socialistes auxquelles les partis dits par antiphrase socialiste et communiste ne peuvent que s'opposer, l'un au nom de Washington, l'autre sur l'injonction de Moscou. Il en résulte que si l'ennemi principal reste notre propre capitalisme il reçoit son soutien le plus efficace de ces partis, l'un étant l'émanation du capitalisme traditionnel, l'autre l'agent du capitalisme d'État russe. Par ailleurs, cet automatisme est un fait nouveau traduit par la révolution d'Octobre, juin 1936, la révolution espagnole et la crise révolutionnaire de 1943-1947. Il est impossible de ne pas en tenir compte. A lui seul, il infirme une bonne partie du programme de transition élaboré par Trotski en 1938. Ce simple exemple montre que le besoin d'un réarmement idéologique se fait cruellement sentir. C'est à mes yeux le meilleur moyen de rester fidèle dans les actes à l'enseignement des révolutionnaires d'Octobre. Ce doit être notre première tâche si nous voulons que l'avant-garde du prolétariat soit en mesure de jouer son rôle dans la révolution qui s'annonce.

Pour terminer, je voudrais encore rappeler à cette assemblée que, dans une maison de Coyoacan, vit une vieille femme, qui doit chaque jour, pour traverser son jardin, passer près du tombeau de son ancien mari assassiné par Staline, la camarade Nathalie Sedova. Je pense que le meilleur réconfort que nous puissions lui apporter aujourd'hui est de l'associer à notre réunion et, dans ce but, je propose que lui soit envoyé un télégramme. »

### **Charles Lemoine**

« J'ai hésité à venir, à participer à ce meeting, parce que, dans ma lutte contre les bureaucrates, je voulais uniquement me consacrer au syndicalisme ; mais ce qui m'a fait venir, c'est que, dans une longue expérience de militant, j'ai appris qu'étaient pu nombreux ceux-là qui furent à l'origine du bolchevisme, comme nous étions peu nombreux à l'aube du Parti communiste, comme nous le sommes aujourd'hui encore ici. J'ai adhéré au Parti communiste parce que c'était le parti de la révolution d'Octobre. Ce parti a eu lui aussi une attitude révolutionnaire. En 1925, il appelait à la fraternisation d'esprit des mineurs. Je l'ai indiqué dans mes articles dans « La Vérité ». Aujourd'hui, la situation est devenue difficile dans notre corporation. Il faut l'affirmer nettement : si la démocratie à l'intérieur des organismes de base était respectée, il aurait été possible de redresser la situation, même en 1948.

Camarades, la révolution d'Octobre est quelque chose de bien plus grandiose que le spectacle d'hier de la Place Rouge. La révolution d'Octobre, c'est Zimmerwald et Kienthal, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. La révolution d'Octobre, c'est le respect des principes, le respect de la démocratie, le respect de la classe ouvrière.

Aujourd'hui, les bureaucrates se sont éloignés des principes de la démocratie, des principes du marxisme-léninisme. Ils considèrent les ouvriers et les paysans russes comme un bétail, ils ont exécuté les vieux bolcheviks compagnons de Lénine. Le parti, la

Russie des Soviets, ont dégénéré. Mais il ne faut pas douter de l'avenir, du redressement de la révolution russe. A l'exemple du prolétariat hongrois, le prolétariat russe retrouvera le chemin d'Octobre. Les révolutionnaires russes, ceux que Trotsky appelait à l'opposition, le prolétariat russe mettra fin à cette domination des bureaucrates. Alors, les prochains anniversaires de la révolution d'Octobre, nous les fêterons, non sous le signe de la servilité bureaucratique, mais sous le signe de Lénine et de Trotsky. »

### **Yves Dechezelles**

« Je regrette profondément de ne pouvoir participer à la réunion que vous avez organisée pour commémorer la révolution d'Octobre.

Cette réunion se distinguera, par le passé et l'action des hommes qui y parleront, des manifestations organisées un peu partout pour ceux qui ont trahi la grande révolution des travailleurs.

C'est pourquoi j'aurais aimé être à vos côtés.

Cela m'est impossible en raison d'autres obligations impérieuses qui touche à la répression qui s'abat précisément sur les militants révolutionnaires.

C'est un devoir pour nous tous de créer des comités populaires pour la défense de nos camarades emprisonnés.

Croyez, chers camarades, en mes sentiments fraternels. »

### **André Breton**

« Contre vents et marées, je suis de ceux qui retrouvent encore, au souvenir de la révolution d'Octobre, une bonne part de cet élan inconditionnel qui me porta vers elle quand j'étais jeune et qui impliquait le don total de soi-même. Pour moi, rien de ce qui s'est passé depuis lors n'a complètement prévalu sur ce mouvement de l'esprit et du cœur. Les monstrueuses iniquités inhérentes à la structure capitaliste ne sont pas pour nous scandaliser moins aujourd'hui qu'elles ne faisaient hier, aussi n'avons-nous pas cessé de vouloir — autrement dit d'exiger de nous-mêmes — qu'y soit mis un terme. Pour cela, nous ne doutons pas plus qu'alors qu'il faille en passer par des moyens révolutionnaires. Les journées d'Octobre, en leur temps, nous sont apparues et elles nous apparaissent encore comme la résultante inéluctable de ces moyens. Rien ne peut faire qu'elles n'aient marqué le point d'impact dans le passage du plan des aspirations à celui de l'exécution concrète. À cet égard, rien ne peut faire qu'elles ne demeurent exemplaires et que retombe l'exaltation qu'elles portaient.

Cela, sans préjudice de ce qu'il est advenu par la suite, c'est ce qu'il importe que nous reconnaissons toujours. Au plus noir de la déception, de la dérision et de l'amertume — comme à l'époque des procès de Moscou ou de l'écrasement de l'insurrection de Budapest, il faut que nous puissions reprendre force et espoir dans ce que les journées d'Octobre gardent à jamais d'électrisant : la prise de conscience de leur pouvoir par les masses opprimées et de la possibilité pour elles d'exercer effectivement ce pouvoir, la « facilité » (l'expression est, je crois, de Lénine) avec laquelle les vieux cadres craquaient. Pour ma part, j'ai toujours regardé comme un talisman cette photographie que d'aucuns auraient tant donné pour faire disparaître et que les journaux reproduisent en

raison de la commémoration actuelle, qui montre Lénine penché sur son immense auditoire, d'une tribune au pied de laquelle se dresse, en uniforme de l'Armée rouge, comme assumant à lui seul la garde d'honneur, Léon Trotsky. Et ce même regard, celui de Léon Trotsky, que je retrouve fixé sur moi au cours de nos quotidiennes rencontres, il y a vingt ans au Mexique, à lui seul suffirait à m'enjoindre depuis lors de garder toute fidélité à une cause, la plus sacrée de toutes, celle de l'émancipation de l'homme, et cela par-delà les vicissitudes qu'elle peut connaître et, en ce qui l'a concerné, les pires dénis et déboires humains. Un tel regard et la lumière qui s'y lève, rien ne parviendra à l'éteindre, pas plus que Thermidor n'a pu altérer les traits de Saint-Just. Qu'il soit ce qui nous scrute et nous soutient ce soir, dans une perspective où la révolution d'Octobre couve en nous la même inflexible ardeur que la révolution espagnole, la révolution hongroise et la lutte du peuple algérien pour sa libération. »

### **Claude Lefort**

« La révolution d'Octobre est la seule révolution prolétarienne menée jusqu'à la victoire. Malgré sa dégénérescence, la révolution russe a été d'un grand apport pour le prolétariat, car elle a posé les véritables problèmes d'une manière pratique. Quel est l'acquis positif ?

— Le prolétariat malgré sa faiblesse numérique a montré qu'il était capable d'entraîner toutes les couches opprimées et de prendre le pouvoir, et cela pratiquement.

— Les masses exploitées ont été capables de détruire l'appareil d'État bourgeois (armée, institutions...) et de découvrir spontanément la forme de leur pouvoir : les Soviets, qui sont des institutions démocratiques, socialistes. Ce n'est pas un parti qui a inventé les Soviets, ce sont les masses opprimées. En 1905, malgré le précédent de la Commune, le parti bolchevik a été surpris par les événements, par l'apparition du soviet de Petrograd.

Faite dans un pays isolé, arriéré, la révolution russe a dégénéré. Mais elle avait aussi rencontré d'autres difficultés. En effet la question centrale est que les masses ont forgé leur pouvoir, mais l'ont détenu formellement. Les Soviets sont vite devenus des annexes du parti qui n'est pas le représentant direct de toute la société.

D'autre part les ouvriers n'ont pu s'emparer du pouvoir au niveau du processus de production. Les comités d'usines n'ont pas réussi à se fédérer pour exercer tout le pouvoir, se heurtant aux syndicats et au parti. Lénine lui-même ne lança que le mot d'ordre de contrôle ouvrier. La classe ouvrière ne doit faire confiance à aucun parti. Elle doit détenir le pouvoir au niveau de l'entreprise. La Révolution russe nous mène essentiellement à la gestion ouvrière, et cela est confirmé par la révolution hongroise qui ne laisse aucune place à la direction du parti dans la gestion des usines. »

### **Féraud**

« Cherche à titrer les enseignements de la dégénérescence de la révolution d'Octobre. En France, en 1920, la CGTU rompait avec les syndicats sociaux-démocrates. Chvernik écrivait alors « le syndicat doit être la courroie de transmission entre le parti et les masses ». Cela revenait à tuer le syndicalisme dont le rôle essentiel est d'être l'organe d'éducation et de défense immédiate des intérêts de la classe ouvrière. L'indépendance du syndicalisme doit être absolument respectée. Aujourd'hui encore, malgré la trahison des staliniens et des socialistes, le syndicalisme n'a pas épuisé son rôle. »

## Gérard Bloch

« L'essentiel de l'enseignement d'Octobre, nous le trouvons dans ce passage du Programme de Transition, condensé sous la plume de Trotsky, en règles de conduite, en morale :

*« Regarder face à face la réalité ; ne pas chercher la ligne de moindre résistance ; appeler les choses par leur nom ; dire la vérité aux masses, quelque amère qu'elle soit ; ne pas craindre les obstacles ; être fidèle dans les petites choses comme dans les grandes ; oser quand vient l'heure de l'action. »*

Le gouvernement de Lénine et de Trotsky a été le seul gouvernement honnête que l'histoire ait connu. Il disait ce qu'il faisait et faisait ce qu'il disait. Il avait promis la terre, il donna la terre. Il avait promis la paix, il offrit au monde une paix sans annexion ni contribution. Il avait promis aux nationalités opprimées par le tsarisme le droit à disposer d'eux-mêmes, il le leur donna. Au centre de sa perspective, il plaçait la révolution mondiale, à laquelle toute autre considération devait être subordonnée.

Conduite inconcevable pour tous ces « réalistes » à la Deutscher ou à la Merleau-Ponty qui foisonnent aujourd'hui, toujours prêts à justifier « historiquement » les régimes en place. L'attitude des marxistes, qui fondent leur action sur les forces historiques fondamentales est pour eux incompréhensible. Mais il y a mille fois plus de leçons à tirer, pour la jeune génération, de la révolution d'Octobre et des œuvres de ses promoteurs, que de toutes les pesantes compilations des « réalistes ».

À condition, toutefois, de se rapporter à ce que fut réellement Octobre, et non à son image mystifiée par le stalinisme. Je voudrais, à ce sujet, citer un bon récit, bien que peu connu, de l'insurrection d'Octobre. Il est extrait de « Sybilla », le roman de Jean-Richard Bloch. Me trouvant détenu à la prison militaire de Nontron (Dordogne), en 1942, avec des staliniens qui m'avaient mis en quarantaine (avec un fasciste même nous pourrions nous entendre, mais pas avec un trotskyste, m'avaient-ils déclaré), parmi eux le fils de Jean-Richard, j'avais demandé qu'on m'envoie ce livre. Malheureusement, je fus transféré à Mende avant son arrivée. On y lisait : *« A la veille de l'insurrection, personne ne croyait plus à la victoire. Il n'y avait plus que Lénine et Trotsky pour y croire. »*

L'image d'un parti omniscient, dirigeant, prévoyant tout, n'a rien de commun avec la réalité historique. Encore moins celle d'un parti monolithique. (L'orateur cite ici un extrait du compte rendu de la commission Dewey que nous reproduisons dans cette même page).

L'une des grandes leçons d'Octobre, c'est le pouvoir ouvrier, la démocratie directe, la démocratie des Conseils. La révolution hongroise a démontré que le mot d'ordre des Conseils restait pleinement d'actualité.

Elle a aussi montré la nécessité d'une direction d'une avant-garde organisée. Si un groupe même restreint numériquement avait lancé à Budapest le mot d'ordre « Tout le pouvoir aux conseils ! » dès le 25 octobre 1956, bien des choses auraient pu changer.

Nous marchons aujourd'hui rapidement vers de nouveaux octobres, que la révolution hongroise a préfigurés. Les masses feront exploser l'appareil bureaucratique. Elles instaureront le pouvoir, la démocratie des Conseils ouvriers.

Octobre 1917, ce n'est pas avant tout une révolution prolétarienne victorieuse, dans un pays arriéré, c'est le début de la révolution mondiale.

C'est pourquoi il serait inconcevable de célébrer Octobre 1917, c'est-à-dire le début de la révolution mondiale, sans rendre hommage en même temps à ceux qui, aujourd'hui, sont à l'avant-garde de ce combat. Nous célébrons aujourd'hui le 40<sup>e</sup> anniversaire de la révolution russe, le 1<sup>er</sup> anniversaire de la révolution hongroise, mais aussi le 3<sup>e</sup> anniversaire de la révolution algérienne qui leur est indissolublement liée. Les militants du Mouvement National Algérien de Messali Hadj, fidèles aux principes pour lesquels ils ont entrepris la lutte, avec l'Etoile Nord-Africaine, créée au sein même du mouvement ouvrier français, il y a plus de trente ans lorsqu'ils font aujourd'hui face à la double menace de la répression impérialiste et des assassins stalino-frontistes — double, mais dont la source est unique — lorsqu'ils proclament hautement leur indépendance à l'égard de tous les gouvernements en place, lorsqu'ils affirment, comme je l'ai entendu l'autre jour, de l'un d'eux, devant le tribunal (« je suis entré dans la lutte parce que le temps est fini de l'exploitation de l'homme par l'homme ») sont ce qui existe aujourd'hui de plus proche, comme parti de masse, de ce que fut l'authentique parti bolchevik de Lénine et Trotsky.

Leur indépendance leur vaut l'hostilité de tous les pouvoirs. Sur ceux, les gouvernements impérialistes, les gouvernements bourgeois du monde arabe, la bureaucratie de Moscou et les bureaucrates réformistes de la CISL font converger leurs feux.

Leur révolution, dans la lutte des opprimés et des exploités du monde entier pour en finir avec toute oppression et toute exploitation, les place aujourd'hui à l'avant-garde. Que, demain, le prolétariat français relève hautement le drapeau du communisme authentique, le drapeau d'Octobre, et les révolutionnaires algériens n'auront pas à hâter le pas pour le rejoindre, ils se trouveront de plain-pied à son niveau.

Depuis 40 ans, pourtant, beaucoup de choses se sont passées ; la science et la technique ont réalisé d'immenses progrès. L'élimination définitive de la misère, la satisfaction de tous les besoins, pour tous les hommes seraient à portée de la main pour une société socialiste à l'échelle mondiale. La conquête des planètes, l'envol vers les étoiles, sont de proches perspectives. « Le plus haut bonheur humain n'est pas dans l'exploitation du présent, mais dans la préparation de l'avenir », a dit Trotsky. Préparer pour l'humanité cet avenir prodigieux, voilà ce qui donne à notre action — comme à la révolution d'Octobre — sa pleine signification.

*La Vérité* n° 477, 14 novembre 1957